



**Départ du Mayflower.**

**Pressé Associé.**  
New York, 12 avril.—Le bateau-torpille auxiliaire Mayflower est parti du chantier de Brooklyn, de bonne heure; il a passé Sandy Hook à 7 heures 55; il se rend à Newport, Rhode Island, pour y prendre des torpilles.

**Départ du Paris.**

**Pressé Associé.**  
New York, 12 avril.—Le steamer Paris, de la ligne américaine, va partir demain; il n'emporte, sans compter son équipage, son fret, que 40 passagers; c'est le quart des passagers qu'il prend d'ordinaire à bord à cette époque de l'année.

**Achat de munitions à l'étranger.**

**Pressé Associé.**  
New York, 12 avril.—Le steamer anglais, Europe, arrivé ce matin, de Londres, a apporté avec lui 20 tonnes de munitions pour canons à tir rapide, achetées à l'étranger pour les Etats-Unis.

**Mariage à Washington.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—Mlle Emma Teller, fille du sénateur Teller, et M. George E. Tyler, de Denver, Colorado, ont été mariés aujourd'hui à midi à la résidence du sénateur et de Mme Teller. L'évêque Andrews, de l'Eglise méthodiste épicopale, a officié. Des parents ont seuls assisté à la cérémonie, mais à la réception qui a duré de une à trois heures de nombreux amis se sont présentés. M. Harrison Teller, frère de la mariée, était le «best man». La seule fille d'honneur de la mariée était Mlle Andrews, fille de l'évêque.

**Intervention armée immédiate.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—Les membres républicains de la commission des affaires étrangères de la Chambre et de la commission de conduite se sont accordés sur une résolution tendant à une intervention immédiate appuyée par l'armée et par la flotte. Ils ont été en conférence durant une demi-heure. Ils se sont finalement accordés sur la résolution ci-dessus.

**Une acquisition des Etats-Unis.**

**Pressé Associé.**  
New York, 12 avril.—Un nouveau bateau-courrier acheté par le gouvernement des Etats-Unis au chantier des Yarrow, Angleterre, est arrivé aujourd'hui à bord du Minnesota. Il n'y a qu'à placer le gouvernail pour le mettre en état de naviger. Cette opération sera faite dès qu'il sera enlevé du pont du Minnesota.

**L'ovation faite au général Fitzhugh Lee à Washington.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—Le général Lee est arrivé à deux heures 30 à Washington, venant de la Havane.

De nombreux admirateurs du consul général étaient réunis à la gare de la ligne de Pennsylvanie, et quand il a quitté son wagon des acclamations enthousiastes ont éclaté de toutes parts. Les femmes agitaient leurs mouchoirs et les hommes leurs chapeaux. La démonstration a été remarquable. La foule remplissait la gare et la rue Sixième jusqu'à l'avenue de Pennsylvanie.

Le wagon du général était le dernier du train et dès l'arrêt il y a eu une poussée formidable. La foule était si dense que M. Lee, malgré les efforts des agents de police, a pu difficilement arriver à la plate-forme. Plusieurs amis personnels du général, dont plusieurs dames, ont cependant réussi à lui serrer les mains. Une dame lui a remis un bouquet de roses maintenues par un ruban aux couleurs nationales et portant un petit drapeau confédéré.

Les acclamations ont commencé et elles ont continué pendant que le consul, tête nue, parcourait lentement la plate-forme de la gare. En arrivant à la rue E le général Lee est entré dans une voiture du département d'Etat et est parti rapidement.

**Chez le Président.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—En arrivant à la Maison Blanche le secrétaire Sherman, le sous-secrétaire d'Etat Day et le général Lee ont été immédiatement introduits dans le bibliothèque.

Le président McKinley a fait un accueil chaleureux au consul général. Les seules personnes présentes à cette entrevue étaient le président, le secrétaire Sherman, le sous-secrétaire d'Etat Day et le consul général Lee.

Le secrétaire Sherman est retourné au bout d'une demi-heure au département d'Etat. Après être restés plus d'une heure avec le président MM. Day et Lee ont quitté la Maison-Blanche. Le consul s'est rendu à son hôtel.

Un groupe nombreux augmenté de dames sortant de la réception de Mme McKinley était assemblé sous le portique. Le général Lee, au moment où il est sorti avec M. Day, a été l'objet d'une ovation enthousiaste. Quand la voiture est partie quelqu'un a placé un drapeau cubain à l'avant, et les acclamations ont redoublé.

**La situation.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—La phase diplomatique de l'affaire espagnole reste dans le statu quo.

De nouvelles négociations ne sont pas entamées, et les anciennes restent au point où elles ont cessé. On estime que ce statu quo sera maintenu pour le moment, au moins pendant les délibérations du congrès.

Les représentants des six grandes puissances de l'Europe ont conclu, d'un commun accord, qu'aucune démarche de leur part ne serait opportune en ce moment.

Cette décision n'a pas été prise dans une réunion, car les ambassadeurs ne se sont pas réunis depuis l'envoi du message du président au congrès, mais l'expression de leurs opinions personnelles a eu pour résultat une entente commune, et ils ont envoyé à leurs gouvernements respectifs l'avis que la situation actuelle ne nécessitait aucune nouvelle démarche des puissances.

**POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR.**

**Pressé des tablettes laxatives de Bromo-quinina.** Tous les rhumes rhumatismaux et grippe s'arrêtent en 24 heures. Les véridiques ont L. B. Q. sur chaque boîte.



**DON CARLOS.**

**Déclaration du Prétendant.**

**Pressé Associé.**  
Londres, 12 avril.—D'après une dépêche spéciale de Venise Don Carlos, le prétendant au trône d'Espagne, a annoncé son intention d'éviter toute manifestation hostile aussi longtemps que le gouvernement espagnol maintiendra l'honneur de la nation. Autrement, il prendra les mesures qu'il jugera nécessaire pour soutenir la dignité du pays.

**Fugitifs de Matanzas.**

**Pressé Associé.**  
New York, 12 avril.—Le vapeur norvégien Herman Wedel Jarlsburg est arrivé cette après-midi à New York avec treize passagers partis de Matanzas en toute hâte pour échapper à la populace espagnole. Ces passagers étaient le consul des Etats-Unis, M. Brice, les fonctionnaires du consulat et leurs familles.

Le consul Brice a dit que pendant les trois jours qui ont précédé son départ de Matanzas sa vie a été menacée et que ses effets personnels ont été constamment en danger. Son secrétaire a dû s'enfuir pour sauver sa vie, car la populace menaçait de le traîner dans les rues. Pendant ces trois jours le consul est resté fermement à son poste, distribuant des secours aux reconcentrés affamés et soulageant leur détresse.

Le 8 courant, à sept heures du soir, il a reçu de la Havane l'ordre de quitter son poste. Le Jarlsburg était le seul vapeur dans le port, et le capitaine a consenti à conduire le consul et ses compagnons à New York.

Ils se sont embarqués à dix heures du soir et le vapeur a immédiatement pris la mer. Le consul a laissé ses bagages et ses compagnons n'ont pu rien emporter.

Le consul dit que les habitants sont dans un état terrible de détresse et que les autorités ne font rien pour les soulager. Les voyageurs sont les suivants: Alexander C. Brice, consul des Etats-Unis; George C. Brinkerhoff, vice-consul, et Mme Brinkerhoff; Fred Delgado, secrétaire, et Mme Delgado; M. et Mme Prezas et deux enfants; Carlos Tejedor, George F. Churchill, Clotilde et Emilia Tejedor.

**L'armistice dans l'île de Cuba.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—L'armistice a été proclamé dans l'île de Cuba, mais on n'a pas encore reçu d'informations sur l'attitude des insurgés. S'ils acceptent la solution semble simple.

S'ils ne l'acceptent pas le gouvernement espagnol pense qu'il manifesteront leur intention d'ici quelques jours par de nouvelles hostilités de la part de Gomez et autres.

Si les troupes espagnoles sont attaquées dans leurs casernes elles se

sont étendus aux résidents espagnols soutenant le gouvernement de leur pays.

En conséquence, le consul et de nombreux Espagnols se sont rendus à Tampa, où, dit-on, leur sécurité est mieux assurée.

**Mariage.**

**Pressé Associé.**  
Atlanta, Georgie, 12 avril.—Mlle Lute Gordon, niece du général John P. Gordon, et Walter Thompson, de Philadelphie, ont été mariés aujourd'hui à Kirkland, la superbe propriété du célèbre général confédéré. L'évêque Nelson a officié. De nombreux résidents de Philadelphie ont assisté à l'événement.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Est dans la soirée.

**Pratiquement unanime.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—Par un vote pratiquement unanime la conférence cubaine des représentants républicains a décidé ce soir d'agir de concert avec la commission des affaires étrangères de la chambre, sur représentations au sujet de la ferme attitude que prendra la commission dans le rapport qu'elle présentera demain, croit-on.

C'est la décision la plus importante de cette conférence qui comprend une soixantaine de républicains agissant en faveur de mesures radicales. Ils ont passé une séance, aujourd'hui, pendant une heure, après la séance de la chambre.

A la suite de discussions énergiques et de la lecture d'un rapport sur l'attitude de la commission des affaires étrangères ils ont décidé de la soutenir si aucun changement n'est apporté au programme.

En substance le rapport sera comme suit: Un préambule proclamant l'état des choses dans l'île de Cuba d'après le message du président, qui constitue une mise en accusation formelle du mauvais gouvernement espagnol, une vigoureuse allusion à la destruction du Maine, et la résolution enjoignant au président d'intervenir immédiatement dans le but de restaurer la paix, d'établir un gouvernement stable et indépendant dans l'île de Cuba, avec le consentement libre des habitants, et lui donnant le pouvoir d'employer les forces militaires et navales des Etats-Unis pour arriver à ce but.

**L'opinion du ministre d'Espagne à Washington.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—Senor Polo y Benitez, ministre d'Espagne à Washington, estime que sa prédiction d'une tournure plus encourageante des affaires s'est réalisée. Rien n'indique un prochain départ du ministre et des fonctionnaires de la légation.

Senor Polo a formellement démenti aujourd'hui deux rapports récemment publiés. L'un de ces rapports établissait qu'il avait récemment demandé une audience au département d'Etat pour soumettre de nouvelles propositions et qu'il avait éprouvé de grandes difficultés, que l'audience avait d'abord été refusée et que certaines notes avaient subséquemment été retirées.

Senor Polo a demandé qu'il fut établi qu'il n'avait jamais demandé une audience de ce genre. Le ministre a également démenti le rapport annonçant qu'il avait été en conférence avec les promoteurs du plan d'achat de l'île de Cuba. Il a déclaré qu'il n'avait jamais vu le colonel McCook, qui, croit-on, était le chef des promoteurs.

**Départ du consul d'Espagne à Key West.**

**Pressé Associé.**  
Washington, 12 avril.—Des avis reçus aujourd'hui à Washington établissent que le consul d'Espagne à Key West a quitté le consulat devant des menaces contre sa vie, dit-on.

C'est le premier déplacement d'un fonctionnaire espagnol depuis le commencement des difficultés actuelles. Le consul a exposé les circonstances de son départ au ministre d'Espagne à Washington, en ajoutant que les sentiments hostiles se

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.  
Le magasin est ouvert les samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.  
Coin des rues Dauphine et St-Yves, à deux îles de la rue du Canal. Nos districts 92—1 an—mer, les 119.

**Les cercles politiques de Berlin.**

**Pressé Associé.**  
Londres, 12 avril.—D'après une dépêche spéciale de Berlin l'impression causée dans cette ville par le message du président McKinley au Congrès américain n'est pas très favorable. Sa teneur, continue la dépêche, est considérée comme dilatoire et ne promettant pas la paix.

Les hommes politiques de Berlin expriment, paraît-il, l'opinion que si le président avait eu réellement des intentions pacifiques il aurait reconnu la concession d'un armistice faite par l'Espagne.

**La médiation du Pape.**

**Pressé Associé.**  
Rome, Italie, 12 avril.—L'Observateur Romano, l'organe du Vatican, publie aujourd'hui le texte des documents relatifs à la médiation du pape dans la crise cubaine.

Ce texte est précédé d'une note disant que le pontificat voyant le danger imminent d'une guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis s'est interposé avec la plus grande sollicitude et une entière efficacité afin de la prévenir et d'aplanir les obstacles.

**Mort du cardinal Taschereau.**

**Pressé Associé.**  
Québec, Canada, 12 avril.—Le cardinal Taschereau est mort ce soir à six heures 15.

**Marchés divers.**

Paris, 12 avril.—La cote des trois pour cent est cotée à 103 francs 2 1/2 centimes.  
Londres, 12 avril.—Consolidés au comptant, 110 7/8; à terme, 111 1/8.  
Liverpool, 12 mars.—Coton spot — demande bonne; prix sans changement.  
American middling fair 3 7/16; Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,600 balles coton américain.  
Recettes 16,000 balles, dont 15,300 coton américain.  
Futures—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.  
American middling l. m. c. avril 3 23; avril et mai 3 28; mai et juin 3 33; juin et juillet 3 38; juillet et août 3 24; août et septembre 3 23; septembre et octobre 3 22; octobre et novembre 3 21; novembre et décembre 3 21; décembre et janvier 3 21; janvier et février 3 21.

**Interdiction de l'importation des fruits américains en Suisse.**

**Pressé Associé.**  
Berne, Suisse, 12 avril.—Le gouvernement suisse a interdit l'importation des fruits américains. Cette mesure a été prise à cause de la présence, dit-on, d'insectes dités de San Jose dans des fruits récemment importés.

**C. H. Grosvenor.**

**Pressé Associé.**  
Athens, Ohio, 12 avril.—L'honorable C. H. Grosvenor a été choisi aujourd'hui pour la sixième fois candidat des républicains dans le onzième district congressional de l'Ohio. La convention a approuvé la politique du président McKinley dans la question cubaine.



Les verres sont les bons. Et vous savez à la migration. Pour vous pas contactez un spécialiste. Cela ne coûte rien.  
**WORMIT OPTICAL CO., Ltd.**  
7 1/2

**Feuilleton**

—DE—

**L'Abelle de la N. O.**

No 27 Commencé le 13 mars 1898

**SACRIFICE D'AMOUR**

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTINAY

PREMIERE PARTIE

Le Serment de Marcelle.

XVII

LE VOEU D'UNE MOUARANTE.

Suite.

Une nouvelle hémoptysie l'arrêta, abondante, cette fois, et frayante.

—Allons, murmura-t-elle, tu es bien fait.

D'ailleurs, au milieu de tout ce monde qui perdait la tête, au milieu de ces femmes de chambre affolées, de Mlle Keller terrorisée par la vue du sang, de Lucienne qui pleurait, pauvre enfant, il n'y avait que cette petite Marcelle pour garder sa présence d'esprit.

Ah! voir sa pauvre marraine dans cette prostration d'abattement... avec, à tous moments, ces hoquets qui rejetaient dans cette cuvette des éclaboussures rouges, un peu écumeuses... c'était une douleur sans nom... une crucifiante torture...

Mais il ne fallait pas que la malade la devinât... il ne fallait pas qu'elle la soupçonnât, cette torture d'épouvante... il fallait souffrir en dedans... et surtout il fallait se rendre utile.

Et voilà pourquoi, au milieu de ces femmes qui se lamentaient, la petite Marcelle passait silencieuse... active... toujours, comme par hasard, placée là où on avait besoin d'elle... ne s'interrompant que pour encourager... pour reconforter marraine d'une muette caresse de ses yeux noirs envahis maintenant par leur courtoisère blennisseuse de fatigue et d'anxiété.

Et puis, de temps en temps, quand elle sentait que le courage allait lui manquer... elle se sauvait au fond du jardin... pour y pleurer, pour y sangloter éperduement... tout à son aise.

Et elle revenait bientôt, après s'être lavé le visage... de nouveau calme, silencieuse, attentive à tout... mais avec ses grands yeux encore plus ternis et plus sombres.

Enfin le général arrivait... et, par le même train, le médecin... —Je crois, murmura la malade, je crois, mon pauvre docteur, que je vais perdre tout mon sang.

—Nous l'arrêtons, cette hémorragie, madame la comtesse... Et, en effet, avec les astrin-gents, la glace et le perchlorure de fer, il en venait assez rapidement à bout.

Et alors, il recommençait une longue, une pénible ascultation de la malade, qu'il fallait soulager pour qu'elle restât assise... Elle était à bout de forces... Et c'était ensuite entre le médecin et le général un cruel entretien.

Les lèvres serrées... se ra-dissant pour ne pas crier de douleur, le comte de Croixmaure l'écoutait prononcer l'arrêt de mort de celle qui avait été la compagne, le seul grand amour de sa vie... —Soyez courageux, mon général... Il répondit par un geste égalé... Sa gorge était trop serrée d'angoisse pour qu'une parole en pût sortir... —La congestion, continuait le

docteur à envahi les deux côtés de la poitrine... Ce n'est pas l'hémoptysie qui est à redouter... Elle s'arrêtera... elle est peut-être déjà tout à fait arrêtée... Mais la désorganisation du poumon est imminente... Le mal fait, à chaque heure... à chaque minute... des progrès qu'on ne peut plus même combattre... Résignez-vous... soyez brave, mon général... C'est la fin... Le malheureux eut un hoquet... qui était aussi un sanglot... —Il y aura demain de l'apaisement... La fièvre disparaîtra... La malade se sentira beaucoup mieux... C'est à ce moment, mon général, qu'il faudra être là... pour l'assister... Fièrement, M. de Croixmaure lui serra la main... et sans mot dire, ils se séparèrent, le docteur retournant vers la malade, le général tombant acablé... anéanti... à sa table de travail où il se cacha la tête dans les mains... Si accablé... si désespéré qu'il n'entendit pas qu'on entrât dans son cabinet, et qu'on arrivait jusqu'à lui... —Général, dit une voix anxieuse... —C'est toi! Marcelle! Ah! ma pauvre petite, ma pauvre petite, nous sommes bien malheureux! Et c'est en embrassant la jeune fille qu'il eut les premières lar-

mes dont son cœur fut un peu soulagé.

Ah! l'entendant ainsi parler, en la voyant pleurer surtout, elle crut qu'elle allait devenir folle.

Non, elle voulait savoir... savoir toute l'étendue de leur malheur. Dites-moi, supplia-t-elle, ce que le docteur redoutait.

—Avec un rauque sanglot il balbutia: —Elle est perdue... elle va mourir! —Ah! Elle ferma les yeux, comme frappée d'un coup qui pénétrait jusqu'au cœur. —Allait-elle tomber, évanouir. Non, mille fois non. Quand on aime on ne se lamente pas, on se dévoue.

Après... lorsque le malheur est achevé... on a bien le temps de pleurer... de pleurer toutes ses larmes... de crier tout son désespoir... Mais le devoir était à présent au lit de marraine... Il fallait que la mourante partît doucement résignée... tranquillée au moins sur l'avenir de la petite fille... encore si jeune... encore si frêle... encore si facile... qu'elle laissât ici-bas... Et Marcelle allait tout faire pour lui rendre moins redoutable et moins douloureux ce mystérieux voyage au pays d'où on ne revient plus.

A la fin de cette longue... cette désespérante nuit de fièvre et d'ébouffements, la malade s'était un peu assoupie... Et Marcelle, qui avait passé toutes ces longues heures à ce chevet d'où il aurait été impossible de l'arracher, Marcelle à cette heure indécise où la clarté du premier matin lutte contre la lueur des lampes, regardait passionnément ce chevr visage dont bien tôt—demain peut-être—il ne resterait plus qu'un souvenir... —Oh! le plus précieux, le plus imperturbable de tous... Comme, en si peu de temps, elle avait déjà changé, sa bien-aimée marraine!... Comme ses pauvres yeux fermés semblaient s'enfoncer dans un orbite qui se creusait réellement... qui se creusait visiblement de plus en plus... Comme son nez se pinçait déjà aux narines... Comme sa respiration haletante... pénible... courte... soullevait chaque fois cette poitrine angoissée en un appel désespéré de l'air qui n'y pénétrait presque plus!... Mais voilà que la malade avait fait un mouvement... Ses yeux déjà flottants s'étaient ouverts. Ils s'étaient arrêtés sur la jeune

fielle, aussitôt debout et demandant bien doucement: —C'est moi, marraine... Voulez-vous que j'appelle l'... —Non, murmura la comtesse... tu es seule! —Oui, marraine... Mais le général est là à côté... il s'est mis quelques instants sur un fauteuil... J'ai ainsi renvoyé la femme de chambre... pour que vous reposiez plus tranquillement... —Et c'est toi qui vieilles... pauvre Trécor... —Oh! marraine... je n'ai pas sommeil... Et puis, moi... on sait bien que je ne fais pas de bruit... On m'a permis de rester... mais si vous avez besoin... Elle montra du geste la chambre voisine où elle n'avait qu'à appeler: —Non... laissez-les... Aussi bien... ma petite Marcelle, c'est à toi que je veux parler... à toi seule. —Marraine... il ne faut pas faire d'effort... vous savez... l'indecision la bien recommandée... —Alors... approche-toi... plus près... tout près... Et, d'une voix qui n'était plus qu'un souffle entrecoupé, la malade reprit: —Ma chérie... je m'en vais... Je sens que c'est fini... —Non! non! non! marraine, suppliait la pauvre enfant... il faut espérer... il faut avoir courage... —Il faut avoir de la résigna-